

## **Le vivre-ensemble et les communs au Sénégal**

Dieynaba Gabrielle Ndiaye

*L'os de Mor Lam* de Birago Diop est une œuvre célèbre au Sénégal. Elle fait partie du curriculum scolaire et la troupe du Théâtre National en a fait plusieurs représentations. Cette pièce raconte l'histoire d'un homme, Mor Lam, prêt à tout pour éviter de partager un jarret de bœuf avec un ami d'enfance. Mor Lam alla jusqu'à feindre la maladie et même la mort et finit par mourir réellement après avoir été enterré vivant. Son ami d'enfance hérita alors non seulement du jarret de bœuf mais aussi de son épouse. La morale de l'histoire est, bien sûr, que ceux qui refusent de partager finissent mal.

Si *L'os de Mor Lam* est tant appréciée au Sénégal, c'est peut-être parce que l'histoire fait écho avec les valeurs sénégalaises de partage. La culture sénégalaise, quelque soit le groupe ethnique considéré, est une culture du partage. On nous apprend, dès le plus jeune âge, que « l'homme est le remède de l'homme », que « ceux qui sont pauvres matériellement mais qui ont beaucoup de relations sociales sont en fait riches », qu' « aider les autres est l'acte le plus noble », que « Dieu a créé l'inégalité pour nous forcer à nous entraider ». On nous apprend aussi qu'il faut organiser nos vies de sorte à être en harmonie avec tous, même si cela signifie sacrifier un peu de notre bonheur personnel.

Le partage et la solidarité continuent d'occuper une place importante dans le quotidien des sénégalais d'autant plus que beaucoup sont trop pauvres pour survivre sans l'entraide. C'est avec l'aide des autres qu'ils arrivent à payer des factures, acheter des médicaments, faire face aux cérémonies familiales et religieuses souvent coûteuses. Même si le partage entre individus reste important, La situation des ressources que nous

partageons tous, c'est à dire les biens communs des sénégalais, reste préoccupante. Le bord de mer est privatisé, les mines d'or du sud sont exploitées par des entreprises étrangères, les ressources halieutiques se font plus rares et les paysans perdent leurs terres. Notre principal objectif dans ce projet est d'écouter et de documenter ce que des sénégalais ont à dire sur l'état des communs et du vivre-ensemble au Sénégal.

## **Sur quoi porte le projet ?**

Le projet est une collaboration entre Kër Thioossane, un centre d'arts et multimédia, et Dieynaba Gabrielle Ndiaye, une enseignante-chercheuse en psychosociologie sociale de l'université de Dakar qui travaille sur les biens communs. Notre objectif était de faire plusieurs entretiens filmés afin de découvrir ce que des sénégalais pensent du vivre-ensemble, de la communauté et des biens communs. Les entretiens ont ensuite été édités puis montés de sorte à obtenir des films d'une dizaine de minutes qui seront diffusés en ligne dans le cadre de la 8<sup>e</sup> édition du festival Afropixel. D'autres chercheurs et organisations artistiques hors du Sénégal participent aussi au festival. Douze entretiens ont été réalisés sur les trois thèmes suivants :

1. vivre-ensemble : qu'est ce que le vivre-ensemble et la communauté ?
2. les communs : qu'est ce que les communs ?
3. problèmes et solutions : qu'est-ce qui menace le vivre-ensemble et les communs ? Que peut-on faire face à ces menaces ?

## **Quel a été le processus ?**

Lors de réunions préparatoires, nous avons identifié des individus avec lesquels nous souhaitions faire des entretiens. Certains avaient déjà collaboré avec Kër Thioossane, il était donc facile de les contacter. Pour les autres, il a été nécessaire que l'on obtienne

leurs coordonnées par nos contacts. La plupart de ceux que nous avons sollicités ont accepté notre invitation et les entretiens ont été programmés à un endroit choisi par le participant. Dieynaba (la chercheuse) a posé les questions, Saliou (technicien de Kër Thioossane) s'est occupé des enregistrements et Marion (directrice de Kër Thioossane) a parfois assisté aux entretiens et posé des questions supplémentaires.

Les participants pouvaient s'exprimer en français (la langue officielle du Senegal), en wolof (la langue locale la plus utilisée), ou utiliser les deux langues. La plupart des participants ont choisi le wolof pour que leurs propos soient accessibles à un plus grand nombre, et/ou parce qu'ils considéraient important d'utiliser une langue locale et non celle héritée de la colonisation. Ceux qui se sont exprimés en français étaient simplement plus à l'aise qu'avec le wolof. Les entretiens avaient une durée moyenne de 45 minutes. Les participants se sont d'abord présentés, ensuite ils ont répondu aux trois questions ci-dessus. Parfois, nous avons posé d'autres questions pour enrichir la discussion ou clarifier certains points.

Tous les entretiens ont été traduits et transcrits en français pour faciliter leur exploitation. Une douzaine de thèmes sont ressortis des entretiens. Des séquences ont par la suite été coupées puis groupées de sorte à obtenir des vidéos de 8-10 minutes pour chaque thème.

## **Qui a participé aux entretiens ?**

Des activistes, des voisins, des universitaires, des artistes, un communicateur traditionnel, des acteurs communautaires, des guides religieux.

## **Qu'est ce qui a été dit ?**

### ***Vivre-ensemble : communauté et voisinage***

Le vivre-ensemble et la communauté se portent bien lorsque les membres ont des interactions fréquentes et partagent de moments de qualité. Cela signifie que les membres partagent des activités, se rendent visite, prennent soin les uns des autres, prennent soin de leur communauté, de leur espace et de leurs communs. La communauté est aussi plus forte lorsque les membres y sont enracinés, peut-être parce qu'il s'agit du quartier dans lequel ils ont grandi ou de leur groupe ethnique d'appartenance. Même lorsque les membres s'installent ailleurs à cause de leur travail, de leur famille ou d'un changement de statut social, ils ont le sentiment de toujours pouvoir revenir dans la communauté d'origine et de s'y sentir à l'aise. L'existence dans l'espace ne suffit pas toujours pour faire durer une communauté. La communauté a aussi besoin d'être dans le cœur, les membres doivent se sentir attachés à elle. Le manque d'interactions entre les membres semble être la menace la plus importante pour la survie des communautés.

### ***Les communs***

Les communs impliquent des liens, du partage et des pratiques. Le mot wolof pour famille (mbokk) est lié au mot wolof pour partage (bokk). Il est donc possible de dire qu'en wolof, partager suppose l'existence de liens et de communauté. Nous partageons avec ceux avec lesquels nous avons un lien. Les liens ne sont pas nécessairement des liens familiaux au sens propre. Interagir, échanger est suffisant pour créer des liens. Une fois que la communauté se crée, il y a des ressources partagées. Ces ressources sont les communs. Il n'est cependant pas possible de parler des communs sans parler des responsabilités des membres de la communauté. Ils ont le devoir d'en prendre soin, de

veiller à ce que chaque membre puisse en bénéficier aujourd'hui, et de les protéger pour les générations futures.

### ***Tradition et modernité***

Il était plus facile et plus fréquent de vivre ensemble et de partager dans le passé. Le partage, la solidarité et la communauté étaient fortement encouragés dans pratiquement tous les groupes ethniques du Senegal. La vie en communauté était considérée idéale. Les choses sont différentes aujourd'hui car beaucoup de sénégalais aspirent plutôt à un style de vie à l'occidentale caractérisé par l'individualisme. Il y a moins d'interactions entre individus, on se sent moins concernés par le sort des voisins et de la famille élargie. Le contexte économique (néolibéralisme) n'améliore pas les choses. Le matérialisme, la consommation et l'accumulation de richesses gagnent du terrain.

### ***Les communs et la nature***

Par nature, on entend tout ce qui n'a pas été créé par les humains. Comme les humains ne se sont pas créés, ils font partie de la nature. Ils semblent, cependant, l'avoir oublié, et c'est ce qui explique leurs comportements catastrophique envers la nature. L'être humain pense que parce qu'il réfléchit et est doué de raison, il est supérieur au reste de la nature. Par conséquent, il maltraite et détruit la nature. En réalité, il ne fait qu'orchestrer son autodestruction car il ne pourra survivre sans le reste de la nature.

### ***Communs et spiritualité***

Nous ne sommes pas dans le monde juste pour être là, pour nos petites préoccupations du quotidien. Nous sommes là pour apprendre à aller au-delà de nous-

mêmes, pour « faire le bien », pour être une force positive pour les autres humains, les animaux et la nature. C'est ce qui donne du sens à la vie nous rapproche du divin.

### **Gouvernance des communs**

La gouvernance est le problème principal des communs au Sénégal. Dans des pays comme le Sénégal, il est possible de parler d'État prédateur. Cela signifie que ceux qui normalement auraient dû protéger nos communs sont en fait les premiers à chercher à s'enrichir en vendant les biens communs. Des biens qui normalement appartiennent à tous les sénégalais deviennent alors la propriété d'une minorité qui s'en sert pour s'enrichir plus. Il existe plusieurs exemples : des hectares de la forêt classée de Mbao , le bord de mer à Dakar, les paysans qui perdent leurs terres un peu partout au Sénégal, les ressources halieutiques qui s'épuisent.

### **L'éducation**

L'éducation est importante. D'une part, elle engendre des problèmes. Le système éducatif sénégalais est hérité de la colonisation. Nous sommes formés dans une langue qui n'est pas notre langue maternelle et qui n'est peut-être pas la langue que nous entendons à la maison, dans les rues et les marchés au quotidien. Or une langue n'est jamais neutre. Elle véhicule une certaine vision du monde qui peut ne pas nous être favorable. Nos curriculums ne mettent pas en valeur nos héros et penseurs et ne reflètent pas le quotidien des élèves et leurs environnements. D'autre part, l'éducation peut-être la voie à privilégier pour nous permettre de développer une relation plus saine avec nous-mêmes, nos communautés et nos communs si elle permet d'apprendre aux enfants sénégalais à se valoriser, à valoriser leur héritage, leurs ressources et leurs environnements.

## **Les arts**

Les artistes ne sont pas des marginaux, ils appartiennent pleinement à leurs communautés et ont beaucoup à apporter. Ils ont un regard unique sur les problèmes de leurs communautés et peuvent utiliser leur art pour traduire ces problèmes, informer et sensibiliser les autres. De plus, les espaces artistiques sont souvent des espaces alternatifs qui accueillent des débats que d'autres espaces ne permettent pas.

## **La pandémie de Covid 19**

Avec la pandémie de Covid 19, il est devenu encore plus difficile d'interagir et d'être en communauté. Il est plus difficile de rendre visite aux autres, nous sommes devenus plus méfiants, nous sommes soumis à la distanciation sociale, et nous devons porter des masques qui cachent nos visages lors de nos échanges. La pandémie a beaucoup limité notre liberté de nous déplacer, et de faire ce qu'on a envie de faire. Cependant, la pandémie est peut-être l'opportunité pour nous de repenser notre manière de vivre et nos priorités, et d'envisager de nouvelles perspectives.

## **Problèmes et solutions**

Plusieurs problèmes ont été mentionnés durant les entretiens, y compris : le matérialisme, la consommation de masse, l'individualisme, l'égoïsme, les Etats prédateurs, le manque d'amour propre et de respect de soi, l'abandon de nos traditions, l'éducation, le manque d'unité entre les africains, la réduction des interactions sociales, la désintégration sociale. Les solutions suivantes ont été proposées, entre autres : l'éducation, les styles de vie alternatifs incarnés par des leaders forts, des espaces de débat, une nouvelle classe politique, le mouvement des communs, le retour au vivre-ensemble et à la communauté, le soutien aux activistes.